

LA PHRASE

"Il est faux de dire que le loup arrive aux portes des villes car en fait il y revient; il fait des incursions dans des secteurs anciennement ruraux sur lesquels l'agglomération a gagné."

UN SPÉCIALISTE DU LOUP

LE CONTEXTE

Un prédateur de plus en plus culotté

Les promeneurs de la Sainte-Victoire ne l'ont pas encore rencontré mais une vingtaine de brebis de Bruno Salle, berger sur les flancs de la montagne Sainte-Victoire ont été victimes, selon les premiers relevés des agents de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, d'attaques de loup (voir "La Provence du 22 décembre). Il s'agirait de sa première incursion dans les Bouches-du-Rhône, tout autant que d'une preuve de sa présence. D'autres témoignages, en provenance de Digne, de Barcelonnette - on est là plus proches des zones traditionnelles d'élevage ovin - évoquent sa présence proche des maisons. Ce qui était le souci unique des bergers devient, même si c'est encore marginal, une interrogation commune pour les Provençaux. Le loup est de plus en plus culotté et il recolonise son ancien territoire, où d'ailleurs le gibier sauvage, dans les zones "mitées" par les lotissements, est abondant et lui donne de quoi se nourrir. / PHOTO F. LAUNETTE



LE CHIFFRE

250

C'est, selon l'office national de la chasse et de la faune sauvage le nombre maximum de loups en France. Les deux tiers des individus se trouvent dans la région et particulièrement dans les Alpes du Sud. Le loup, parti de notre grande région, a prospéré jusque dans les Pyrénées et dans les Vosges. Les spécialistes donnent 29 zones de présence permanente du loup avec 19 meutes organisées.

Le loup est à nos portes

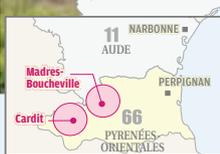
Cet animal fascinant ne se cantonne plus aux alpages mais vient de s'attaquer à un troupeau de moutons aux portes d'Aix-en-Provence. Cette présence montre sa progression dans la région mais n'est pas dangereuse

Que le Chaperon Rouge n'aille pas se promener aux portes d'Aix-en-Provence. Le loup y est. Un troupeau en pâture à Vauvenargues, sur les pentes de la Sainte-Victoire a connu plusieurs attaques avec 23 bêtes mortes.

"Nous avons fait les premiers constats dans le secteur dès le mois d'avril", explique Jean-Louis Blanc, délégué inter-régional Alpes-Méditerranée-Corse de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS). "Nous ne disposons pas encore des analyses génétiques mais le type de morsure, le type d'attaques sur le troupeau de M. Bruno Salle vont dans le sens d'attaques de loup."

Pour lui, l'animal ne serait pas venu des Alpes-de-Haute-Provence mais du Var où sa présence est ancienne sur le plateau de Canjuers. "On savait que le loup était là, assure

Le loup dans la région



Les dégâts sur les troupeaux

Dept	Nb d'attaques	Nb d'attaques responsabilité loup exclue	Nb d'attaques indemnissables
04	270	40	227
05	148	18	125
06	652	NC	660
83	205	4	201
84	8	1	7
Total Paca			1 220
			Rappel total Paca 2011 936

Départements	04	05	06	83	84
Tirs de défense	24	34	33	9	-
Tirs de prélèvement	1	2	4	2	-



"Les bêtes sont venues de Rians où elles ont été photographiées."

BRUNO SALLE, BERGER

Bruno Salle. Deux bêtes avaient été photographiées à Rians, commune varoise toute proche de la Sainte-Victoire où mes bêtes pâturent aussi. Dès le printemps 2012, le coup était chez moi. Désormais, mes moutons dorment tous les soirs à la bergerie."

VERS LES VILLES?

Tous les spécialistes sont

d'accord: le loup est en période de colonisation. Il ne se limite plus aux alpages, aux forêts d'altitude, au Mercantour ou aux Monges mais descend dans les plaines. "Attention, comme pour le cas des Bouches-du-Rhône, reprend Jean-Louis Blanc, il ne s'agit nullement de l'installation d'une meute. C'est un jeune d'un ou deux ans qui

quitte la meute et fait des incursions. Il faut rappeler que le loup peut faire jusqu'à 80 km dans une nuit."

Comme nous l'a expliqué un autre spécialiste, le loup n'arrive pas aux portes des villes. Il y revient. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il était présent dans le massif de l'Étoile, autour de Marseille par exemple. "En fait,

on le trouvait dans toute la Provence", indique un responsable de l'ONCFS.

LA FAUTE AU "MITAGE"?

De nombreuses observations (voir infographie) ont été faites autour de Barcelonnette ou de Digne. Mais là comme dans d'autres secteurs du Var où il a été repéré, il faut aussi tenir

compte du "mitage" des zones naturelles par l'habitat. En clair, c'est la ville qui progresse vers le loup tout autant que l'inverse.

Des zones jadis cultivées intensivement et déboisées sont en friches en Provence-Alpes-Côte d'Azur, reconstituant un terrain favorable à ce prédateur, avec du gibier.

LE RÉSERVOIR DE GIBIER

Car contrairement à ce qu'on dit, le loup n'a pas comme principale source d'alimentation les troupeaux de moutons.

Selon le rapport du plan national d'actions loup, il se nourrit à 76% d'ongulés sauvages (chevreuil, biche, chamois, cerf...) et seulement à 16% de proies domestiques (ovins, bovins et caprins). Seule une meute de loups du Mercantour - où l'élevage ovin est massif - a la moitié de son alimentation constitué par des prises sur les troupeaux. Or, le gibier est très abondant dans la région, y compris près des villes.

La population d'ongulés a été multipliée par quatre, celle de sangliers par cinq (le jeune marccassin fait aussi repas pour le "canis lupus"). Cela peut aussi attirer les loups, qui ne viendront jamais faire les poubelles comme les sangliers. Ces derniers constituent d'ailleurs la vraie plaie.

PAS DE DANGER

Même si la cohabitation avec l'élevage ovin pose problème, le loup reste un animal protégé. Et son mode de vie ne constitue pas une menace pour l'homme. Sur tout s'il évolue seul, c'est un animal qui fuit dès qu'il est vu. Et il faut remettre les choses à leur place.

Il y aurait 250 loups en France et 2000 en Espagne, où il arrive jusque dans les faubourgs de Madrid. Aucune attaque sur des humains n'a jamais été constatée dans ces deux pays.

Philippe LARUE

pluarue@laprovence-presse.fr

"Ne pas le tuer"

Patrick Boffy est l'un des responsables régionaux du groupe Ferus qui œuvre pour la protection du loup et dont les membres se mettent à disposition des bergers. "La présence de loups près des habitations n'est pas une nouveauté." Mais il craint une nouvelle politique du loup sur la base "d'estimations exagérées de progression".

"J'ai assisté à une réunion où on nous parle de croissance de 25% de la population de loups. Or, il n'y a pas de reproduction en dehors des Alpes, pas de nouvelles meutes mais des incursions. Aujourd'hui, l'objectif affiché est de réduire le nombre."

Il s'inquiète de la politique de tirs de défense jusque là réservée au seul berger qui pourraient s'effectuer en "équipes formées". "Il ne faut pas tuer le loup. Ferus reste opposé aux tirs de défense et de prélèvement."

Il rappelle que l'Espagne, avec ses 2000 loups, arrive à préserver un élevage très important de moutons, notamment en Castille et Leon. "La-bas, on vit avec lui. Il est considéré com-



Patrick Boffy est l'un des responsables régionaux du groupe Ferus qui œuvre pour la protection du loup et dont les membres se mettent à disposition des bergers. / PHOTO S. DUCLET

me un gros renard alors qu'ici, on agit le mythe autour de lui. Il faut admettre que la façon de travailler des éleveurs doit changer avec le loup."

Et Patrick Boffy craint que le loup fasse les frais des restrictions budgétaires, à cause des indemnités importantes à verser aux éleveurs. Ph.L.

L'INTERVIEW de Michel PAPAUD, préfet référent loup dans la région

"Aujourd'hui, ce n'est plus un animal menacé, il faut mieux réguler sa présence"

Michel Papaud est préfet des Alpes-de-Haute-Provence, en charge du dossier loup pour la région. Il détaille l'évolution de la population de cet animal et de la politique publique.

■ Pour vous, l'attaque d'un troupeau près d'Aix-en-Provence est-elle le fait du loup? Oui, selon toutes les informations scientifiques qui me sont parvenues et les relevés des équipes de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, il s'agit d'un loup.

■ Le loup étend donc son territoire dans la région? Il est incontestablement en période de colonisation et ces derniers faits le prouvent. Le plan national d'actions loup doit être présenté en février et il tiendra compte d'une situation nouvelle. Aujourd'hui, ce n'est plus un animal menacé. Il s'installe et prospère durablement. Il est signalé près de zones habitées. Le reste un animal protégé mais, sur les méthodes de comptage comme sur la gestion de l'espèce, un nouveau protocole est nécessaire. On ne gère pas de la même manière une espèce en voie d'extinction et un animal qui est durablement implanté.

■ Vous voulez dire qu'il faut réguler l'espèce? Au-delà de ses apparitions près des zones urba-



Michel Papaud, préfet des Alpes-de-Haute-Provence. / PH. É. CAMOIN

nes, nous en sommes arrivés à des phénomènes de harcèlement du loup dans certaines zones d'élevage. J'ai vu de jeunes bergers près de jeter l'éponge, des éleveurs dans les Monges pleurer à force de nuits successives à se réveiller pour protéger leur troupeau, parfois en vain. Nous devons donc avoir une politique de régula-

tion localisée. C'est dans la région que se concentrent la majorité des attaques. Nous souhaitons permettre des tirs de défense plus efficaces pour les bergers.

Souvent les tirs d'effarouchement sont inefficaces. Toute une économie autour du pastoralisme est en prendre en compte, parallèlement à la protection du loup. Pour le reste, toujours dans le cadre des directives européennes, les préfets resteront maîtres des décisions de tirs de prélèvement.

■ Mais les tirs de défense, qui peuvent aussi tuer le loup s'ils sont précis, sont-ils la seule solution? Ne peut-on anesthésier et déplacer des loups? Plusieurs voies sont possibles pour faire baisser le nombre de loups dans certains secteurs où les prédateurs sur les troupeaux sont trop importantes. Le déplacement en est une. Les ministres de l'Écologie et de l'Agriculture arbitreront dans le cadre du plan loup.

■ Ne faut-il pas aussi mieux protéger les troupeaux? D'importants progrès ont été faits ces dernières années, avec des aides importantes de l'État mais les bergers voient leur métier bouleversé par la défense quotidienne contre le loup.

Recueilli par Ph.L.